MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 MAI 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 24 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres, Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS — Propriétés foncières de valeur dans les Premier, Troisième et Sixième Districts.

PAR SPEAR & SCOFFIER — Propriété de valeur dans les Premier et Quatrième Districts.

PAR STEPHEN J. DERBES — Propriété de valeur dans le Troisième District.

PAR ALBERT PAUL — Résidence attrayante avec de grands et beaux terrains voisinage jolis et plaisant dans le Second District.

Bourse des Encanteurs.

PAR W. I. RODGSON & FILS — Trois lots de terre décirables avec les cottages simples et doubles qui s'y trouvent. Nos 217, 219, 221, 223 et 223 1/2 rue du Port, entre Villeré et Robertson.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN — Plusieurs terrains et bâtisses et un billet à ordre de $700.

PAR JOHN H. O'CONNOR, au No 56 rue Carondelet — Bibliothèque de valeur, livres de Droit, e c.

Quelque Gen. Andrews, de Lowell, est la malité du corps couverte d'ulcères soit-disant il fut assassiné guéri par la Salsaparille d'Ayer.

L'état des récoltes en Louisiane.

Les récoltes, dans notre Etat, comme dans presque tous ceux du Sud, traversent, en ce moment, une époque de transition. Les ensemencements sont terminés; les travaux qui suivent cette première période, sont, généralement, très avancés. Bientôt aura lieu le dernier sarclage; puis, on laissera la plante croître en repos, un peu à la grâce de Dieu, suivant les caprices de la température et des éléments. Tant que le gros de l'été n'est point passé, on ne peut rien affirmer de définitif sur les différents rendements.

Il arrive, même, parfois, que les récoltes qui avaient le plus bel aspect, qui permettaient de compter sur les plus brillants résultats, ne tiennent pas tout ce qu'elles promettaient, et causent, à la dernière heure, d'amères déceptions.

A l'heure qu'il est—fin de mai ou commencement de juin—il n'y a donc qu'à hasarder des conjectures, qu'à constater un état de choses qui peut changer subitement, suivant que le temps se montrera plus ou moins favorable à la pousse et à la maturation de la plante; suivant que l'été qui commence va nous donner plus ou moins de pluie ou plus ou moins de sécheresse.

Ces réserves (qui sont nécessaires) une fois faites, nous pouvons affirmer que la saison d'annonce sous les plus heureux auspices, malgré la fréquence des pluies qui ont eu lieu récemment, et, malheureusement, menacent de se prolonger.

Il faut dire, tout d'abord, que la saison de l'ensemencement a été bonne; que, partout, les planteurs ont eu soin de tenir leurs champs en bon état—de telle sorte que les herbes parasites étaient extrêmement rares. Les ondées survenues récemment les ont fait pousser, cela est vrai, mais comme elles sont encore toutes nouvelles, elles n'ont pu faire racine. Si le temps se remet, il suffira d'un tour de charrue pour en débarrasser les récoltes.

Jusque-là, la pousse n'avait pas été très vive, à cause des froids qui s'étaient maintenus avec une persistance inquiétante; mais les chaleurs qui sont enfin arrivées, lui ont donné une activité étonnante; la végétation est très rapide, à présent; et le a lieu dans d'excellentes conditions; elle est d'une régularité presque parfaite.

La plante est dure, souffue, pleine d'énergie, de vitalité. Il y a, certainement, ici et là les quelques malheureuses exceptions, mais elles sont rares, et, sous un climat comme le nôtre, le mal est si vite réparé qu'il n'y a aucune inquiétude à entretenir à ce sujet.

A ceux qui se donnent la peine de lire nos nouvelles quotidiennes de la Louisiane, nous n'avons rien à apprendre sur l'état de la canne. On peut lui appliquer, à peu près, tout ce que nous venons de dire précédemment. C'est même en songeant à elle que nous nous exprimions de la sorte. Ajoutons qu'à peu près partout, dans la basse Louisiane, le long du fleuve, dans les Attakapas, dans les paroisses centrales, telles que celle de Rapides, et le long du bayou Boeuf, on en a beaucoup étendu la culture. Or, sorte cette augmentation à 30 pour cent, sur l'année 1892. C'est un chiffre énorme.

Nous ne connaissons qu'une seule paroisse où il y ait eu décroissance: c'est la paroisse Calcasieu. Le fait peut paraître étrange à ceux qui connaissent l'activité, l'esprit industrieux des habitants de cette région; il n'en est pas moins réel. Adonnée tout entière à la culture du riz, dans laquelle ils excellent et dépassent bientôt les autres parties de l'Etat—même la paroisse Plaquemine—ils n'ont eu ni planté, ni soigné convenablement leur plant. Ils n'ont pas réussi comme ils l'espéraient, et, découragés, ils ont tout abandonné; il est même question, parmi eux, de transformer l'usine qu'ils avaient construite à grande frais, en un immense moulin à riz.

Supposons, maintenant, que nous ayons un été favorable à la canne, et un automne qui se prête aux travaux de la roulaison, et nous pouvons prédire une magnifique récolte de sucre—une récolte plus abondante, à coup sûr, que celles des meilleures années connues, depuis la fondation de notre industrie sucrière.

Quant au riz, d'est maintenant vers les Attakapas qu'il nous faut tourner nos regards pour nous rendre compte des progrès accomplis. Si la culture en a diminué du côté de la paroisse Plaquemine, elle a augmenté dans les paroisses Acadie, Vermilion, Terrebonne, et surtout Calcasieu, et l'on peut affirmer que là est, désormais, le centre de l'industrie rizière, aux Etats Unis. Peut-être le temps n'a-t-il pas toujours été très favorable à l'ensemencement; mais, depuis, les choses ont bien changé, et tout fait espérer une récolte de riz presqu'aussi belle que celle de la canne.

Nous voudrions bien en dire autant du coton, mais il joue de malheur; le ciel et la terre semblent s'être ligués contre lui. Son règne est fini; il passe au troisième ligne, et il aura de la peine à se relever de sa déchéance.

Tel est, actuellement, l'état des récoltes. Que nous réservent les mois de juin et de juillet? Dieu seul le sait; mais nous ne voyons poindre à l'horizon rien qui nous fasse douter de l'avenir, et nous attendons, avec confiance, l'arrivée de la moisson.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Les bons effets de la Salsaparille d'Ayer, sur les personnes débilitées, sont toujours, la plus sûre est de prix.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 20 mai:

Encore de la pluie; deux pouces d'eau, dimanche soir; une forte ondée, lundi. Par conséquent, interruption complète des travaux des champs.

Le maïs a parfaitement réussi, même le second ensemencement, car il a fallu recourir à un second ensemencement, là où le premier avait été fait en temps pluvieux; d'où un insuccès complet.

La canne, plant et souches, a réussi presque partout; mais il y a beaucoup de mauvaises herbes et il faudra travailler pour s'en débarrasser.

Toutes les attentions sont maintenant dirigées vers les levées. On s'attend à une hausse d'au moins cinq à six pieds; mais tout le monde croit qu'elles sont parfaitement solides, bien qu'elles soient nouvelles et pas assez consolidées.

L'étiage marquait 25,65 pieds, le 13 mai. Or, la ligne de danger est 25 pieds. Elle est donc dépassée de 65 centièmes de pied.

Les derniers rapports du haut du fleuve ne sont pas encourageants. Sans doute, nous échappons aux conséquences des crevasses de l'Arkansas; mais un pareil accident donne toujours de l'inquiétude au planteur.

Celle qui a eu lieu Lafourche Crossing est un sévère avertissement.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Depuis deux semaines, on n'a pu travailler que deux jours, tant il avait plu. Depuis 12 jours, les mauvaises herbes ont eu le temps de croître à loisir.

Malheureusement, il est encore bien difficile de travailler les champs.

La canne a bonne apparence et elle a une très belle couleur. Le maïs promet de rendre abondamment, mais si les pluies continuent, on aura de la peine à le sarcler.

Quelques planteurs établis entre Bayou Goula et White Castle songent, en ce moment, à établir un système de drainage pour leurs terres. Auparavant, les terres cultivables ne s'étendaient pas au-delà de 30 ou 40 arpents, à partir du fleuve; mais maintenant les planteurs portent leurs cultures jusqu'à trois et quatre milles loin du fleuve; alors, le drainage devient plus difficile. Tel planteur ne se soucie pas de voir les eaux de son voisin traverser ses champs, à lui. Il suffirait d'un débouché assez étroit pour donner satisfaction à tous.

La Compagnie de White Castle a commencé à vendre ses terres en détail, par petite lots. Elle donne de grandes facilités de paiement aux acheteurs. Avant longtemps, nous verrons des centaines de petits cultivateurs exploiter tous ces terrains. Ce sont ces petits cultivateurs qui font la véritable richesse du pays.

Pointe Clear a 280 acres de plant et de souches de première année. Les produits promettent beaucoup. Les pluies ont gêné considérablement le retour des travaux, M. Doyle, et il est obligé de faire marcher constamment sa pompe.

Grandes améliorations chez Mme Catherine Supple, chez MM. Schlater et Dupuy, habitation Star.

Sur Myrtle Grove, on n'a pas encore pu semer le maïs. Ce sont les pluies qui en sont la cause, et non le manque d'énergie des travailleurs et des propriétaires. Aussi les produits y sont-ils en excellent état.

Il s'est fait, la semaine dernière, des ventes de plus de 4,000 acres de terres de maréchages dans notre paroisse. Les prix ont varié de $4 à $7 50 l'acre. On va exploiter les bois de ces terres et les transporter à la vapeur,—un progrès qui n'est pas à dédaigner.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Le riz a beaucoup profité des dernières chaleurs et les champs semés en premier lieu sont déjà inondés. On avait d'abord cru que des centaines d'acres étaient perdus; on n'avait pas encore aperçu le riz pousser. En y regardant d'un peu plus près, on a vu qu'il était en bon état. En général, le riz vient très convenablement; il n'y a pas à se plaindre.

Les commissionnaires commencent à abonder parmi nous, ils examinent nos rizières et font déjà leurs calculs pour en tirer profit à nos dépens. mais la majorité de nos planteurs se défient. Ils ne délivreront leurs produits qu'argent comptant, l'automne prochain. Ils n'expédiront plus au hasard, courant le risque de n'être payés que fort tard.

Nous allons avoir, cette année, un grand nombre de moulins. Les compagnies qui sont à la tête de ces entreprises, achètent le grain brut, où elles se chargent de le trailler pour le compte des planteurs. Un grand nombre de nos fermiers conserveront leur grain, l'automne prochain, et ils ne le lâcheront que moyennant un bon prix.

Le bruit court que toutes les machines de la grande raffinerie de Lac Charles vont être transportées dans une autre paroisse, où l'on peut se procurer plus facilement la canne. La raffinerie sera remplacée par un énorme moulin à riz, le plus considérable qu'il y aura aux Etats-Unis. Nous regrettons certainement notre raffinerie; mais, puisque nous voilà vouée à la culture du riz, il nous faut en supporter les conséquences. Ceux qui avaient commencé la culture de la canne ne l'ont pas assez soignée. Il n'ont pas réussi et, découragés, ils l'ont abandonnée. Va donc pour la culture du riz qui va prendre de plus vastes proportions.

Plusieurs de nos acheteurs de riz sont persuadés qu'il va atteindre des prix assez élevés, puisqu'ils en offrent $2 50, quand il est de bonne qualité. On a refusé de le leur vendre. On s'attache maintenant à n'employer que de la semence de première qualité. Le fait est qu'il est difficile de trouver du riz rouge dans nos sacs. La graine se vend $3 le sac. Ce n'est pas cher et l'on n'est pas exigeant.

Nos fermiers ont l'intention d'acheter des machines pour travailler le riz, les machines les plus perfectionnées; ils le nettoyeront eux-mêmes, puis ils l'expédieront par cars à la Nouvelle Orléans; ils s'épargneront ainsi beaucoup de frais.

Il est très fortement question de reconstruire le moulin d'Edna, à Mermentau. Cette nouvelle a produit bon effet. Presque tous les planteurs des environs vont augmenter leur culture de cette denrée.

Grave décision en France.—On lit dans l'*Autorité*, de Paris, du 13 mai:

Une décision ministérielle, dont on ignore le motif, supprime rigoureusement, jusqu'à nouvel ordre, les permissions d'absence aux officiers et soldats des régiments en garnison dans nos villes frontières.

Un article séparatiste. — On a beaucoup remarqué un article du *Bayerische Vaterland* (la *Patrie bavaroise*), où des tendances séparatistes se font jour:

La prochaine guerre doit rendre la Prusse toute puissante en Allemagne. C'est pour cela que nous, Bavarois, devons donner des millions et des soldats. La prochaine guerre a donc une importance capitale pour l'existence de la Bavière.

Si cette guerre était malheureuse, ce serait la fin de l'empire allemand, mais le vainqueur aurait le plus grand intérêt de ménager la Bavière; si, au contraire, l'Allemagne était victorieuse, la Bavière deviendrait une province prussienne. Autrement dit, une campagne victorieuse serait la fin de la Bavière.

Le traitement de la diphtérie par le pétrole.—Nous avons parlé de ce nouveau mode de traitement de la diphtérie.

Aujourd'hui, un médecin de Brighton, M. A. M. Sydney-Turner, réclame la priorité de l'emploi du pétrole dans le traitement de la diphtérie. Il aurait employé, avec succès, ce remède, depuis deux ans, et l'aurait signalé à l'attention du congrès international d'hygiène de l'an dernier.

Les casernements de Verdun, France.—De l'*Echo de Paris*:

Les casernements du camp retranché de Verdun vont être augmentés d'un quartier neuf pour trois bataillons d'infanterie et de plusieurs baraquements pour des détachements de diverses armes.

Le ministère de la guerre dispose pour ces nouveaux bâtiments militaires d'un crédit de 2,342,000 fr.

SAINT-SIEGE.

On télégraphe, de Rome, au *Temps*:

"Des informations prises aux meilleures sources me permettent de démentir le bruit d'après lequel, depuis la visite de l'empereur Guillaume, le Pape travaillerait à une encyclique sur le désarmement.

"La vérité est que Léon XIII, en prépare, en ce moment, trois, dont une, dans l'esprit du Pape, doit avoir autant d'importance que celle sur la question sociale. Elle traite des devoirs des catholiques dans la société moderne; après avoir tracé un tableau des maux qui affligent notre société, le Pape exprime l'opinion qu'une des causes de cet état de choses, réside dans les armements à outrance, mais il ne connaîtrera que quelques lignes à cette question qui, dans un document pontifical, ne peut être traitée qu'incidemment. Il déplorera les armements, mais il n'a nullement l'intention de provoquer un courant d'opinion publique dans ce sens. Du reste, le Pape n'a encore qu'ébauché ce document auquel, suivant son habitude, il travaillera, pendant les longues journées de l'été, pour le faire paraître en automne.

Le cardinal Zigliari, qui était atteint de diabète et d'hydropisie, est mort. Il était né à Bonifacio (Corse) le 20 octobre 1833. De l'ordre des domiscains, il enseignait, dans le monastère de la Minerve, à Rome, la doctrine de Saint-Thomas avec une telle supériorité, que Léon XIII, en 1879, le créa cardinal.

Sa mort serait très sensible au Pape, qui en avait fait son collaborateur intime pour toutes ses encycliques.

Le bruit ayant couru, il y a quelque temps, que le cardinal Zigliara était gallophobe; celui ci crut devoir faire une démarche personnelle à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège, pour protester contre ce bruit.

On écrit de Rome, 8 mai, au *Temps*:

Le Vatican a déjà expédié à Mgr Galimberti le *biglietto* lui annonçant qu'il doit venir à Rome dans la première moitié de juin, pour y recevoir le chapeau de cardinal, au consistoire. Depuis qu'il est nonce à Vienne, c'est la première fois que Mgr Galimberti revient à Rome. Ses amis se disposent à le fêter.

Il sera remplacé, à Vienne, par Mgr Agliardi, actuellement nonce à Munich.

Léon XIII voudrait nommer aussi des cardinaux romains ou de curia dans le prochain Consistoire, parce que la mort ou la maladie a précédemment frappé ceux qui travaillaient le plus dans les congrégations ecclésiastiques, qui forment le rouage de l'administration de l'Eglise.

Dans ce consistoire, Léon XIII voudrait nommer également le nouveau titulaire à l'archevêché ou patriarcat de Venise, mais il y aurait à résoudre préalablement une grosse question. Le gouvernement italien déclare que ce siège est de patronat royal, ce que le Vatican nie absolument, et n'en ni l'autre n'ont envie de céder. Cependant, comme les Vénitiens se plaignent que, depuis deux ans, ils sont sans archevêque, il pourrait se faire que l'on trouvât un moyen terme qui permettrait de nommer un archevêque en laissant en suspens la question du patronat royal.

Le pape a donné, hier, deux audiences, l'une aux pèlerins allemands conduits par le docteur Steinle, l'autre aux délégués de l'ordre des avocats de Saint-Pierre.

Il a exhorté les premiers à s'occuper des ouvriers et à s'inspirer, à cet effet, de ses encycliques; à propager la dévotion à la Sainte-Famille, dont les exemples sont spécialement salutaires pour les ouvriers, et à élever chrétiennement la jeunesse. Il a remercié l'évêque d'Eichstadt pour l'adresse dont celui ci lui avait donné lecture, et qui était accompagnée d'un don de 48,000 marcs.

LES QUIPROCOS DE SIR COCKNEY.

Si curieux que soit l'Anglais, il est encore plus gourmand. Le plaisir de voir se vient, pour lui, qu'après le plaisir de manger. Un sir Cockney, voyageant en Italie, jugea sage de se lester solidement l'estomac avant d'aller admirer, en conscience, Saint Pierre, l'arc de triomphe de Titus, les restes d'Ostie, les logas de Raphaël, la chapelle Sixtine et autres chefs d'œuvre d'architecture, de peinture et de sculpture indiqués par son *Guide*. Il entra dans une façon de restaurant qui lui parut confortable, s'assit et bataqouina à l'hôtelier:

—*Volo digiounare.*

—*Va bene*, c'est bien, dit l'hôtelier.

Dix minutes au moins s'écoulèrent sans que personne s'occupât de l'Anglais.

L'insulaire répéta alors:

—*Volo digiounare.*

—*Va bene* c'est bien, continua de répondre l'hôtelier.

Dix nouvelles minutes passèrent et sir Cockney parlaient furieux. Il se mit à frapper du poing sur la table en criant à tue tête:

—*Volo digiounare! Volo digiounare!*

L'hôtelier, croyant avoir affaire avec un fou, envoya chercher la police.

Après une longue et très confuse explication, tout s'éclaircit

En disant: *Volo digiounare*, l'anglais croyait dire: je veux déjeuner.

En réalité il disait: Je veux jeûner.

On jeûne à Rome, comme dans tous les pays catholiques, en Carême, pendant les quatre-temps et à la vigile, ou à la veille de ces grandes fêtes.

Or, on n'était à aucune de ces époques là.

De plus, le prétendu jeûneur était Anglais et probablement protestant.

Il y avait de quoi étonner grandement l'hôtelier. Mais ces Anglais sont si originaux, si bizarres!

Le plus étonné ci pouvait être Irlandais et bon catholique.

Bref, l'hôtelier laissa Sir Cockney jeûner tant à son aise.

Il fallut que le commissaire de police, qui savait un peu d'anglais, apprît à sir Cockney que l'italien n'est pas aussi facile à comprendre et à parler qu'il en a l'air, et que pour exprimer dans cette langue: Je veux déjeuner, il faut dire: *Volo far colisiqnq.*

Plus grotesque encore fut la mésaventure de notre Anglais, en Bretagne et dans la ville de Brest. Sur le point de se coucher, il trouva que son lit était dur. Il sonna et dit au garçon:

—Moi vouloir un matelot tout de suite.

Il voulait dire: un matelas.

Le garçon se montrait ahuri.

—Qu'est-ce que ce mylord, pensait-il, veut faire à minuit et dans une chambre d'auberge, d'un matelot. Ces Anglais sont bien singuliers.

Comme sir Cockney insistait, le garçon finit par aller chercher un matelot qu'il introduisit dans la chambre de l'Anglais, lequel se montra fort surpris à la vue, tempêta, envoya au diable tous ces imbéciles de Français.

Il fallut plus d'une demi-heure pour que tout le monde fût fixé sur la différence qui existe entre matelot et matelas.

Si je ne me trompe, c'est dans ce même restaurant que si Cockney prononça cette phrase célèbre, qui a été attribuée à beaucoup de ses compatriotes, mais qui lui appartient en propre.

La voici dans toute son horreur, cette phrase:

—Odibstaclay, apportez-moi une bouteille de cornouill.

Il voulait dire:

—Garçon, apportez moi une bouteille de bière.

Après plusieurs mésaventures de ce genre, sir Cockney prit la ferme résolution de ne plus hasarder un seul mot qui n'appartînt à la langue et au dictionnaire de son pays.

C'était tomber d'un excès dans un autre. Quoi qu'il en soit, il tint bon et se servit, en voyage, et hors de l'Angleterre, du langage des signes.

Quand les signes ne suffisaient pas, il sortait de sa poche une petite ardoise et son crayon.

Se trouvant un jour à table d'hôte et désirant un plat de champignons, il prit l'ardoise, le crayon, et dessina un magnifique cryptogame.

—Très bien! parfaitement! dit le garçon, qui sortit et ne tarda pas à revenir portant tout couvert un splendide.... parapluie.

Jean Grange.

La journée de huit heures en Angleterre.—Londres, 7 mai.—Une imposante manifestation en faveur de la journée de huit heures de travail a eu lieu cet après midi dans Hyde-Park. 60,000 personnes environ y ont pris part.

Les résolutions en faveur de la journée de huit heures ont été adoptées.

L'Autriche et les Italiens — Trieste, 7 mai.—Plusieurs élèves du gymnase italien et d'autres écoles ont été expulsés pour participation à une démonstration pendant une représentation théâtrale d'une troupe italienne.

Affaire Picard-Sanches.

Nouvelle Orléans, 24 mai 1893.

Le *Times-Democrat* du 23 mai 1893, ayant publié des faits erronés relativement à l'affaire Picard-Sanches, nous, soussignés, chargés de régler le différend survenu entre ces Messieurs, déclarons que tout s'est passé à la satisfaction des parties intéressées, et que les principaux se sont comportés comme des gentlemen devront le faire en pareille circonstance.

Du reste, notre tâche s'est trouvée facilitée par la lettre suivante que l'on nous faisons un devoir de publier.

"Nouvelle-Orléans, 23 mai 1893.

"M. Pan. Picard.

"Monsieur,

"Dans un moment d'emportement, je me suis livré à votre égard à des voies de fait que je regrette d'autant plus que la dette, cause de notre querelle, a été réglée.

"A. P. SANCHEZ."

En foi de quoi nous avons signé le présent procès verbal:

Pour P. PICARD, Pour A. SANCHEZ,
J. E. LIVOIRE, A. WOODRIEB,
J. ARMANT, CLARK.

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

Est le meilleur remède pour le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet

IL GUÉRIT

La où tout autre chose ne fait rien.

Demandez à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
Atlanta, Ga.

Les pilules de K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.
3 fev—

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Près Rampart, Téléphone 679.
La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumements, enterrements, etc.
Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, noces, mariages, etc., ainsi que des Tally hos pour pique-niques. A toute h ure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 11fév92—1an

De Rance. Décédé, mardi le 23 mai 1893, à 8 h 40 A. M., à l'âge de 37 ans, Sidney De Rance, natif de la Nouvelle Orléans. Les amis et connaissances de ces frères, sœur que ceux de la famille Laoqueis sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu mercredi, 24 mai, à 5 h. P. M., de sa dernière résidence, rue Dorgenois, entre St Philippe et Ursulines.

La Société des Ébénistes. Les officiers et les membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu JEUDI soir à 8 heures P. M. Affaires très importante. La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre de
P. PUISSÉGOUR, Président.
P. CASALOT, Secrétaire.
24 mai—2t

Les soussignés ont, depuis le 1er mai, formé une association pour continuer, sous le nom de
VEUVE LÉON LAMOTHE & CO.,
les affaires ci-devant conduites sous le nom de Léon Lamothe & Co.
VEUVE LÉON LAMOTHE,
FRANÇOIS LAMOTHE.
25 mai—1 sem

RESTAURANT DENIS
(Ancienne Maison Brapart)
MANDEVILLE, LA.
Cottages et appartements pour familles. Restaurant de premier ordre. Prix modiques. Des ordres peuvent être laissés chez Dufo Bonnet, ou cette dernière Office de Mérique, Nlle-Orléans.
6 mai—sem mer—1m

L. Grunewald Co,
Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS,
$250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI,
$150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN,
$25 et au-dessus.
24mar—1an

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Brights de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par excès entre autres.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 323 rue du Canal près le Dépôt du Port Espagnol
15 déc 92—1 an

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO préviens ses amis et le public qu'il a rouvert son hôtel, en général qu'il a disposé ses salles de manière à donner le plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. Une table de la plus grande valeur accompagne table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 26avr92—3m

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partiront d'Algier à 8 A. M., et arriveront à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c, 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers
Surintendant.
26 oct—sem st dép

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Sans doublon
Lerner 22—1 an—sem.tes.dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er fév—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 ..... 1,619,636 33
WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHER.
16 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Capital R. Westfeldt, L. C. Fallon, Louis E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. ODDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
J. G. PEPPER, Député Secrétaire
12 nov—92—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Comptant $2,000,000 00
Net surplus 1,334,450 81
Actif, valeur réelle $3,676,306 79
Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet, où il recevra ses amis et les assurés clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR,
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises — Les derniers modèles comme appareils — Prix de New York.
16r mar—2f p — 31m mar

Montres Américaines Waltham,
FAITES SPECIALEMENT POUR
—BIJOUTIER—
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.
Diamant au redire, or massif ..... 35 00 | Montre plaqué or 15 00
Montre en or massif ..... 25 00 | Montre en argent, massif 10 00
Montre en or massif 10 Karat ..... 20 00 | Montre plaqué 14 Karat 20 00
Montre plaqué 10 Karat 16 50
Montres en diamants incrustées, $35.00, $75.00, $100.00.
Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:
Montre en or, massif, 14 Karat ..... 40 00 | Montre plaqué 14 Karat 20 00
Montre en argent, massif ..... 15 00 | Montre plaqué, 10 Karat 16 50
Avec garantie pour qualité et le temps.
UN STOCK COMPLET DE MONNES FINES DE HOWARD, DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.
A. M. HILL,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
30avril—4m

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits sont neufs à $250.
Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an, dim, mar, ven

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Epargnez-vous le tiraillement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (Directory du commerce) prix $1 00
Usage de la ville (bibliographie en 3 cas) 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception de prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
3 Commondale Place.
17 fév—

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Alton.
Comme son de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tout les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sem dép

JOURNAUX FRANÇAIS
Courrier de France.
Echo de Paris.
Figaro.
Gil Blas.
Intransigeant.
Lanterne.
Petit Journal.
Petit Parisien.
Leurs supplément.
France Mode.
Mode Nation.
Le Echo d'Mode.
Bon Journal.
Caricature.
Eclipse.
Jnal Amusant.
Jnal des Voyages.
Monde Comique.
P. Jnal. p. rire.
Scène Trée, etc.
Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands
C. E. KELLS & M. VIET.
JARDINIERS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel Jackson, l'angle de la rue de Conti.
Opérations de toute sorte de dentes à la pompe et de bouche artificielles.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

BANQUES.

HENRY WELLMANN, Président. CHAS. H. SCHENCK, Vice-Président.
—LA—
TEUTONIA SAVINGS BANK,
127 RUE COMMUNE.
A commencé ses opérations et reçoit des dépôts de $1 et au-dessus
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
Aussi, le lundi, de 5 heures à 7 heures pour les dépôts seulement. 3 pour cent d'intérêt sur les dépôts, payable tous les six mois
W. W. WEIMS, Caissier.
Ernest Cassard, Receiver (receiving teller.)
Canal—1m

SAVING DEPOSIT FEATURE.
(Sur la base des épargnes.)
MUTUAL
Building & Homestead Ass'n
97 rue St-Charles.
Capital autorisé - $5,000,000
Capital souscrit - 1,900,000
Chas F. Buck, Président.
Walter V. Crouch, Vice-Président.
Roy W. M. Williams, Secrétaire.
4% Cette Association paie QUATRE pour cent par an sur les DEPOTS pour comptes d'actions payées en plein.
Reçoit un dépôt UN DOLLAR et en donne contre le livraison reçu qui pourra être converti en actions payées en plein et qui pourra être retiré au gré du déposant avec l'intérêt POUR CENT PAR AN. Le Dépôt s'accroît comme le risque qui s'attache aux dépôts faits dans une banque, par ce seul que cette association ne fait PAS d'affaires de